

[Text]

same form as in the United States. They do not have the endowments or the particular background of some of those places. They do not have the history, and I think that at this stage it is quite unlikely that we would be able successfully to develop such a system.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): But do we do the same sort of thing that those colleges do within the federal structure of great provincial universities? Is Trinity College, for example, roughly comparable to one of those colleges, notwithstanding that it is part of the University of Toronto?

Professor Bothwell: No, senator, because Trinity has no real control over its own curriculum, and there is no common body of knowledge that students of Trinity are required to take. So Trinity is simply a microcosm in curricula form of the system of the University of Toronto as a whole. There have been unsuccessful attempts to bring Trinity to adopt some kind of curriculum, some kind of core program, but those attempts have been uniformly unsuccessful.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): The reason I ask this question is because, according to recent study, many of the people who go on to do graduate work, to earn doctorate degrees in the United States, are the graduates of the liberal arts colleges. Swarthmore ranks fourth among 1,500 colleges in the United States, according to the percentage of bachelor degree recipients who go on to earn doctorates. Haverford is the sixth, Oberlin is seventh, and Reed College is third. They are relatively small institutions, doing their own thing, and obviously producing students who get doctorates. Whether or not that is a good thing is another question, but assuming that is the criteria, they work. Yet you say that we do not have them in Canada.

Professor Bothwell: No, we don't. I am mindful, speaking in the Ontario context, of the experience of York University, which was originally set up to be such a place. I think that was the original idea behind York. Very shortly the provincial government informed the creators of York that that was a non-starter, that York was going to have to expand to be a large university, similar in most respects to the University of Toronto. So what we got were two large universities in place of one. We did not acquire a new or desirable system of education. I would certainly admit that it was a desirable system of education, but when it came face to face with the exigencies of provincial finance, it went down the tubes.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): When you gave me the figure of roughly 45,000 at the University of Toronto, that, of course, was an overall figure. Roughly how many full-time undergraduates are there?

Professor Bothwell: At the downtown campus?

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Within that total that you mentioned.

Professor Bothwell: I would have to do a very rough calculation, because I am not familiar with the numbers that are at

[Traduction]

Unis. Ils ne reçoivent pas les mêmes dons ni n'ont les mêmes antécédents. Ils ne possèdent pas le même bagage historique, et je crois qu'il nous serait très difficile, à ce stade-ci, de réussir à mettre sur pied pareil système.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Mais offrons-nous la même qualité d'enseignement que ces collèges dans la structure fédéral des grandes universités provinciales? Par exemple, le Collège Trinity se compare-t-il de près ou de loin à l'un de ces collèges, compte tenu du fait qu'il relève de l'Université de Toronto?

M. Bothwell: Non sénateur, parce que Trinity n'a pas de véritable pouvoir décisionnel sur son programme, et les étudiants de Trinity ne sont pas tenus d'acquiescer un tronc commun de connaissances. Le Collège Trinity n'est qu'un microcosme de l'Université de Toronto. L'on a tenté d'inciter Trinity à adopter un programme de base contenant un tronc commun de cours, mais sans succès.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Si je vous pose cette question c'est que, d'après une étude récente, beaucoup de ceux qui poursuivent des études supérieures, qui obtiennent des diplômes de doctorat aux États-Unis, sont diplômés des collèges où l'on enseigne les humanités. À cet égard, le Collège Swarthmore se classe au quatrième rang parmi 1 500 collèges américains, d'après le pourcentage des bacheliers qui poursuivent leurs études jusqu'au niveau du doctorat. Haverford se classe au sixième rang, Oberlin, au septième et Reed, au troisième. Ce sont tous des collèges relativement petits, qui font chacun leur propre affaire et dont les étudiants obtiennent presque invariablement des doctorats. Que ce soit bien ou non c'est une autre paire de manches mais, à supposer que l'on se base sur ce critère, ces collèges réussissent. Et pourtant, vous dites que nous n'en avons pas au Canada.

M. Bothwell: Non, en effet. Je pense, dans le contexte ontarien, à l'Université York, qui a été établie dans cette optique. Peu après sa création, le gouvernement provincial informa les fondateurs de York que leur établissement n'était pas dans la course et qu'il faudrait l'agrandir pour qu'il devienne une université d'envergure, semblable à celle de Toronto à de nombreux égards. De sorte que nous avons hérité de deux grandes universités au lieu d'une. Nous n'avons pas acquis un système d'enseignement qui soit nouveau ou souhaitable. Certes, j'avouerais qu'il aurait été souhaitable d'instituer ce système d'enseignement mais, à cause des impératifs budgétaires provinciaux, le projet est tombé à l'eau.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Lorsque vous dites que l'Université de Toronto compte quelque 45 000 étudiants, il s'agit, bien entendu, d'un chiffre global. Combien y a-t-il d'étudiants de premier cycle inscrits à plein temps?

M. Bothwell: Vous voulez dire au campus du centre-ville?

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Sur le chiffre total que vous nous avez donné.

M. Bothwell: Je devrais faire quelques calculs rapides parce que je ne connais pas le nombre d'étudiants qui fréquentent les deux autres campus. Je dirais qu'ils sont 15 000 environ.